

haute importance dans la constitution des organes génitaux, ou, en d'autres termes, on peut se demander si les organes génitaux des mâles de petite taille et pourvus de cornes rudimentaires sont normalement développés et si ces mâles peuvent féconder les femelles. C'est une question que je pose, et pour y répondre il faudrait examiner des sujets frais. Nous comptons, dans une saison favorable, poursuivre cette étude sur des espèces de notre pays, les *Oryctes* en particulier.

Mais dès aujourd'hui nous dirons qu'il est permis de croire que, chez les Scarabéides par exemple, les petits mâles dépourvus de cornes frontales et thoraciques sont aptes à se reproduire comme les grands individus.

J'ai pu en effet disséquer des individus mâles de différentes tailles du genre *Xylotrupes* conservés dans l'alcool et constater que les pièces chitineuses de la verge sont presque aussi bien développées chez les petits que chez les grands spécimens; en outre les lobes des testicules semblent normaux. Il faudrait également savoir si des individus issus d'une même ponte présentent les mêmes caractères ou s'ils peuvent varier de taille.

Il nous a semblé intéressant d'appeler l'attention sur ces faits qui peuvent offrir une certaine importance au point de vue de la sélection sexuelle et, par suite, de la variabilité de l'espèce.

M. CH. ALLUAUD, chargé d'une Mission aux îles de l'océan Indien, en 1893, a donné lecture de la Note suivante :

COLÉOPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS DE LA RÉGION MALGACHE ⁽¹⁾,

PAR M. CH. ALLUAUD.

SUR LE GENRE *MADECASSA* FAIRM. (*CARABIDÆ.*)

Ayant eu l'occasion d'étudier les types de *Glyphodactyla madagascariensis* Chaud. (coll. R. Oberthür) et de *Madecassa Coquereli* Fairm. (coll. Fairmaire), il ne me reste aucun doute sur l'identité de ces deux espèces.

Je crois inutile de reproduire ici les descriptions des deux auteurs et me contenterai de signaler que Chaudoir (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, XII, 1869, p. 122) constate que sa *Glyphodactyla madagascariensis* « ne se rapporte que très imparfaitement » au genre *Glyphodactyla* créé pour une espèce de l'Afrique australe et qu'il ne l'y laisse que « provisoirement ».

Fairmaire (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1868, p. 760) caractérise le genre

⁽¹⁾ Région pour laquelle j'adopte les limites proposées par Wallace dans *Island life*, p. 383 et suivantes.

Madecassa en des termes qui le séparent nettement de *Glyphodactyla*. Il n'y a donc aucune raison de conserver ce dernier nom pour l'espèce de Madagascar, dont la synonymie s'établit ainsi :

MADECASSA Fairm.

madagascariensis Chaud. [*Glyphodactyla*] *Bull. Soc. Nat. Mosc.*, 1850, I, p. 376.

Id. *Ann. Soc. Ent. Belg.*, XII, 1869, p. 122.

= *madagascariensis* Mots. [*Apotomus*⁽¹⁾] *Bull. Soc. Nat. Mosc.*, 1864, II, p. 195.

= *Coquereli* Fairm. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1868, p. 760.

Le type de Chaudoir porte simplement la mention « Madagascar » ; celui de Fairmaire a été pris par Coquerel à l'île Marotte, baie d'Antongil. M. R. Oberthür a reçu cette espèce du pays des Antsianakas (Perrot). Le Muséum l'a reçue de l'Imerina, forêt d'Andrangoloaka (Sikora).

J'ai pris, au cours de ma mission de 1893 (territoire de Diego Suarez), une autre espèce dont voici la description :

MADECASSA MIRABILIS n. sp.

CAPITE pone oculos strangulato; nigro nitido.

THORACE antice vix postice latiore; angulis anticis subrotundatis posticis acutis; linea media parum profunda rugisque transversis tenuissimis instructo; toto nigro nitido.

ELYTRIS late et profunde sulcatis, sulcis fortiter crenatis, interstitiis convexis; obscure cæruleis.

ABDOMINE subtus piceo.

ANTENNIS, PALPIS, FEMORIBUSQUE rufo testaceis, TIBIIS TARSISQUE piceis.

Longueur : 7-9 millim.

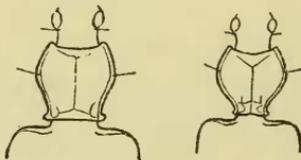


Fig. 1.

Fig. 2.

(Grossissement -- 4 fois 1/2).

Cette jolie espèce est parfaitement distincte de *M. madagascariensis* par

(1) Cette synonymie est indiquée par Chaudoir, et l'on doit s'étonner avec lui que Motshulsky ait eu l'idée de mettre cet insecte dans le genre *Apotomus*. Certains auteurs continuent à signaler cette prétendue espèce d'*Apotomus* de Madagascar comme un fait extraordinaire de distribution géographique.

sa taille plus grande, ses élytres bleu foncé, et surtout par la forme de son thorax (fig. 1), à peine plus étroit en arrière qu'en avant, tandis qu'il est cordiforme chez *madagascariensis* (fig. 2), c'est-à-dire notablement plus large en avant qu'en arrière.

La couleur rougeâtre des cuisses passe quelquefois au brun de poix chez *mirabilis* aussi bien que chez *madagascariensis*.

La découpeure du sommet des élytres, sans épine à l'angle sutural, est identique chez les deux espèces et rappelle le genre *Coptodera*.

J'ai trouvé cette espèce, dont je dépose le type pour les collections du Muséum, sur la montagne d'Ambre (Madagascar-Nord), sous les pierres, dans les clairières de 1,000 à 1,200 mètres d'altitude, de mai à juillet 1893.

M. OUSTALET a appelé l'attention sur la magnifique série d'Oiseaux qui vient d'être exposée dans une des salles de la galerie de Zoologie. Cette série, comprenant plus de 4,500 spécimens, ne constitue qu'une partie de la collection, d'une valeur considérable, que M. Adolphe Boucard, naturaliste français résidant en Angleterre, donne généreusement au Muséum d'histoire naturelle, et qui renferme 25,000 spécimens se rapportant à tous les ordres de la classe des Oiseaux.

Les spécimens actuellement exposés appartiennent aux familles suivantes : *Psittacidés* (Perroquets); *Capitonidés* et *Buconidés* (Barbus); *Picidés* (Pics); *Cuculidés* (Coucous); *Rhamphastidés* (Toucans); *Bucerotidés* (Calaos); *Musophagidés* (Touracos); *Coraciadés* (Rolliers); *Trogonidés* (Couroucous); *Galbulidés* (Jacamars); *Méropidés* (Guépriers); *Alcedinidés* (Martins-Pêcheurs); *Momotidés* (Momots); *Todidés* (Todiens); *Cotingidés* (Coqs de roche et Cotingas); *Pittidés* (Brèves); *Philépitidés* (Philépitites de Madagascar); *Paradisidés* (Oiseaux de paradis).

Au milieu d'eux se trouvent des représentants ou même des types d'une soixantaine d'espèces qui ne faisaient pas encore partie de la collection, pourtant si riche, du Muséum d'histoire naturelle. M. Oustalet a cité quelques-unes de ces espèces; entre autres :

Neopsittacus rubripileum, de Timor; *Pyrrhura rhodocephala*, du Vénézuéla, *Pionus tumultuosus*, de Bolivie; *Barbatula Extoni*, du Transwaal; *Centurus terricolor*, des Antilles; *Andigena cucullatus*,

de Bolivie; *Tanysiptera Danae*, de la région sud-est de la Nouvelle Guinée; *Semioptera Halmaheiræ*, de Gilolo.

L'exposition de la première partie de la collection Boucard restera ouverte du 29 janvier au 28 février.

M. le professeur BAILLON a fait connaître, en ces termes, des plantes très curieuses de Madagascar que M. A. Grandidier a reçues de M. Grevé et qui sont destinées au Muséum.

LES DIDIERA DE MADAGASCAR.

PAR M. H. BAILLON.

Il y a une quinzaine d'années que M. Alfred Grandidier, mon ami et mon élève, et pour le grand ouvrage duquel j'étudie depuis longtemps la flore malgache, me fit voir des fragments de tige, des fleurs femelles et des fruits d'une sorte de *Cactus* géant, dont il avait observé de véritables champs dans les plaines arides qui se trouvent non loin de Tuléar, sur la côte austro-occidentale de l'île. Qu'on se représente une grande tige dressée, qui a aussi le port et la consistance de certaines Euphorbes cactiformes, tige simple ou peu ramifiée, portant d'énormes épines; espacées, groupées en petit nombre sur des mamelons disposés dans l'ordre spiral. Au lieu d'épines, ou avec elles, les coussinets peuvent porter : ou un groupe de feuilles alternes, rapprochées, linéaires, lisses; ou une masse de fleurs femelles, pendantes au sommet de pédicelles grêles dont le sommet se renfle en un réceptacle claviforme qui supporte le périanthe. Celui-ci est formé de trois paires décussées de folioles membraneuses et inégales. Les quatre intérieures s'insèrent en travers sur le réceptacle, tandis que les deux extérieures sont longuement décurrentes par leurs bords. Dans les fleurs femelles, il n'y avait que huit staminodes inégaux; et le gynécée libre était formé d'un ovaire à trois loges; deux d'entre elles stériles et vides. Le style columniforme a une grosse tête stigmatifère à trois grands lobes étalés, corrugués, fimbriés. Le seul ovule développé, ascendant, a le micropyle en dehors et en bas. Le fruit trigone, sec, indéhiscent, renferme une graine à gros embryon; la radicule descendante repliée en fer à cheval sur les cotylédons charnus.

J'ai appelé cette plante *Didierea madagascariensis*, afin que le nom de M. Grandidier demeure à jamais attaché à l'un des végétaux les plus caractéristiques de cette flore à laquelle il a consacré tant de soins et d'efforts. Mais je me suis en vain demandé, pendant bien des années, à quelle famille naturelle pouvait bien appartenir le *Didierea*. Plusieurs botanistes ont songé